



## Sexe et migration

Philippe Rygiel

### ► To cite this version:

Philippe Rygiel. Sexe et migration : préface à Construction des sexualités et migration, Migrations, numéro 27, premier semestre 2007. Migrations, 2007, Construction des sexualités et migration, 27, pp.5-6. halshs-01164795

**HAL Id: halshs-01164795**

**<https://shs.hal.science/halshs-01164795>**

Submitted on 11 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

« Sexe et migration, préface à construction des sexualités et migration », *Migrance*, numéro 27, premier semestre 2007, pp. 5-6.

Philippe Rygiel, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre d'histoire sociale du XXe siècle

« Le mystère de Cécily, c'est d'être métisse. (...) Et plus de cent descriptions de voyage nous disent combien elle est dangereuse pour le matelot français.»

Karl Marx, *La Sainte Famille ou critique de la critique critique*, 1845

Les migrants ont un sexe. Celui-ci fascine les sociétés d'immigration comme les régions de départs. Bruissement des rumeurs au village, rapports d'administrateurs consciencieux, fracas, parfois, autour d'une affaire dont se sont emparés les médias, en témoignent et concourent à en multiplier les traces. Les historiens pourtant, qui n'en ignorent pas l'existence, les ont peu recherchées, encore moins exploitées, ni ne sont dont demandé, ou rarement, ce que cette accumulation de textes, d'images, de paroles évoquant la sexualité des migrants permettait de dire. Par ce beau volume, qui doit son existence à l'enthousiasme de Patrick Veglia et de l'équipe de *Migrance*, Nicole Fouché et Serge Weber le font. Cela suffirait pour que ce numéro fasse date.

Mais ses auteurs ne se contentent pas de poser les termes d'une question, ils en montrent l'intérêt, ouvrent des pistes et fournissent déjà de solides éléments à la réflexion. C'est par le sexe du migrant, nous montrent-ils, que peuvent se réaliser les pires craintes de leurs contempteurs. Le métissage, la maladie, la dissolution des mœurs, ces périls depuis si longtemps redoutés, ont en commun de mettre en jeu celui-ci. C'est par lui aussi que les migrantes peuvent être perdues et surtout arrachées au village, à leur nation. Les conduites sexuelles des migrants, particulièrement des femmes, constituent un enjeu. De cela provient sans doute la permanence des clichés, le nombre de leurs occurrences. Le migrant fut souvent dépeint comme un séducteur brutal, et le soupçon pesa longtemps, en France, sur les Italiens, il est aujourd'hui un violeur potentiel. Il peut arriver aussi qu'il apparaisse asexué, du moins suspect de n'être pas vraiment mâle, guetté par l'homosexualité. La migrante elle fut souvent pècheresse, ou bien à l'inverse incapable, parce que trop ancrée dans le culte de la terre et des ancêtres, de vivre pleinement une sexualité véritable. Certes ces figures ont été historiquement associées à d'autres populations socialement disqualifiées que les populations migrantes, ou celles dont on dit aujourd'hui qu'elles sont issues d'une migration. Nous n'en pouvons pas moins, par l'étude des discours mettant en scène la sexualité des migrants, interroger les représentations des migrations et des migrants élaborées au sein des régions d'immigration ou des zones de départ. Celles-ci, nous disent Nicole Fouché et Serge Weber sont placées sous le signe de l'objectivation. Le sexe du migrant est dit comme une chose, dont l'usage ne lui appartient pas, mais est déterminé par une nature - le fait qu'elle puisse être nommée une culture ne changeant rien au fonctionnement de ces discours -, ce qui paradoxalement justifie souvent qu'il soit réglé et surveillé.

Ce sexe est chose d'une autre façon encore. convoité autant que redouté, il peut être l'enjeu de stratégies visant à s'en approprier l'usage. Tentent de le faire des industriels du sexe, des hommes en mal de compagnes vraiment femmes, ou au contraire désirant parfois le sexe de garçons qui, du fait de leur de leur infériorité sociale ou raciale, ne sont pas véritablement hommes aux yeux de ceux qui payent leurs services, qui n'en sont donc pas homosexuels (je renvoie ici aux travaux de Serge Weber). Là encore nous retrouvons des logiques qui ne sont pas propres à l'histoire de l'immigration. La fille pauvre déchue et dangereuse ainsi – pensons

à *Bubu de Montparnasse* – est une figure littéraire du XIXe siècle français et renvoie à une réalité sociale. Le parallèle ne fait que souligner que les luttes pour le contrôle de l'usage du sexe des migrants révèlent la brutalité du rapport entretenu par les sociétés d'immigration avec certains et certaines d'entre eux.

Gardons nous cependant, écrivent nos auteurs, de simplifier trop des réalités complexes. Par cela même qu'il constitue un enjeu, le sexe du migrant peut devenir pour lui une ressource stratégique, mise au service de ses propres fins. Il est aussi le moyen de passer une frontière, d'obtenir des papiers, de s'assurer un avenir. Le migrant peut aussi, parfois, inventer, bricoler des normes, des conduites, des pratiques nouvelles, même si la tâche est rendue souvent difficile par les conditions concrètes de la migration, qui peut signifier un long séjour en camp, un profond isolement social, ou être le produit de drames dont l'ombre l'accompagne longtemps. Reste que la migration n'est pas toujours synonyme de misère sexuelle ou d'exploitation, elle peut être le cadre ou le moyen d'une invention de soi et d'une contestation des normes apprises.

Le sexe comme objet de discours, comme ressource disputée, comme dimension d'une expérience migrante déterminée, malgré les contraintes, par l'agir des migrants, voilà ce que nous donnent à lire les chercheurs rassemblés ici. Cela suffit à montrer tant la multiplicité des angles d'approche possibles que la richesse du thème. Ce volume bien sûr ne l'épuise pas. À la lecture, notre curiosité s'aiguise, des questions surgissent. Nous nous demandons comment varient avec le temps les figures repérées, quelles sont les règles de leur distribution dans l'espace. Nous nous interrogeons sur les conditions de production et d'usage, de circulation, de certaines des représentations convoquées par ces textes. Nous ne savons pas toujours par qui sont produites, relayées, et pour quel usage, certaines des représentations étudiées. Nous sommes curieux aussi de savoir quel rôle jouent les États dans cette histoire, qui réglementent, construisent des politiques, dont nous percevons l'existence ici, mais encore peu les rouages ou les effets. Ces questions, et il en est d'autres, prouvent l'intérêt de l'entreprise pionnière dont il est rendu compte ici et garantissent sa postérité.